
Adresse de la société populaire de Bouchain, qui invite la
Convention à rester à son poste contre tous les ennemis de la
République, lors de la séance du 4 pluviôse an II (23 janvier 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Bouchain, qui invite la Convention à rester à son poste contre tous les ennemis de la République, lors de la séance du 4 pluviôse an II (23 janvier 1794). In: Tome LXXXIII - Du 16 nivôse au 8 pluviôse An II (5 au 27 janvier 1794) pp. 574-575;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1961_num_83_1_36707_t2_0574_0000_17

Fichier pdf généré le 15/05/2023

reconnoître d'autre culte que celui de la raison. L'argenterie des églises doit être portée de suite au district, pour servir aux vrais besoins de la nation; elle a fait abattre l'autel du mensonge et les cloches sont portées aussi au district pour servir à faire des canons.

Cette même commune n'a jamais cessé d'applaudir aux travaux de la Convention, elle vous invite, Citoyens représentants, au nom du salut public, au nom de la Patrie, et pour l'amour de vos enfants de rester à votre poste jusqu'à la paix pour accélérer le bonheur des hommes. »

BANQ (*maire*).

10

L'administration du département des Vosges écrit que les paroisses de ce département se dégarnissent des monumens du fanatisme; que l'or et l'argenterie qui l'entretenoient seront envoyés à la monnaie; que déjà plus de 2,700 mares d'or et d'argent sont prêts à être employés pour l'intérêt commun (1).

Mention honorable, insertion au bulletin (2).

[*Epinal*, 25 niv. II. A la Conv.] (3)

« De tous temps, Citoyens, les Ministres de l'autel se sont attachés à capter les âmes faibles, et à étendre par tous les stratagèmes que l'ambition et la cupidité peuvent suggérer, l'empire qu'ils étaient parvenus à s'arroger; dénaturant la religion, ces charlatans la déguisaient sous des signes extérieurs: l'or et l'argent sortaient de la circulation pour décorer les lieux destinés à alimenter le fanatisme. En vain, la raison s'élevait contre ces manœuvres, sa voix expirait sous la verge du despotisme; aujourd'hui l'esprit républicain élève les âmes et prépare le triomphe de la raison, les matières précieuses, les idoles d'or et d'argent que la superstition avait arrachées à la crédulité pour les enfouir dans les églises sont rendues à leur destination, elles serviront à la République et bientôt la religion sera dégagée de tous les prestiges dont l'imposture l'avait accablée. Les paroisses de notre département se dégarnissent des monumens du fanatisme: l'or, l'argenterie qui l'entretenaient seront renvoyés à la Monnaie. Déjà plus de 2 700 mares d'or et d'argent provenant des dépouilles de la superstition sont prêts à être employés pour l'intérêt commun et dans peu tout ce que l'intrigue sacerdotale avait recélé dans les temples de ce département contribuera à augmenter les ressources de la république, et nous espérons que le zèle des vrais républicains réussira à assurer le triomphe de la raison et de la vertu. »

DUBOIS, ROSSIGNOL, A. BENOIST (*présid.*),
ANTOINE DEGUERRE, FINNARU.

11

La société des vrais amis de la Constitution républicaine de Grenade, département de la Haute-Garonne, annonce que quoique cette com-

(1) P.V., XXX, 84. Mention dans M.U., XXXVI, 123.

(2) Bⁱⁿ, 5 pluv. (suppl').

(3) C 290, pl. 915, p. 10.

mune ait déjà fourni plus de 300 guerriers, la société vient de monter, équiper et armer un cavalier prêt à partir. Les dons provenant de la dépouille des églises, et qu'elle a envoyés à la monnaie de Toulouse, consistent en 128 mares d'argenterie et vermeil, et en 612 mares de cuivre ou laiton (1).

Mention honorable, insertion au bulletin (2).

[*Grenade*, 24 niv. II] (3)

« Citoyens représentants

Nous venons de poser sur l'autel de la Patrie élevé au sommet de la sainte Montagne l'état des offrandes faites par notre commune à la Raison et à la République, déjà depuis plus d'un mois toutes les richesses de notre ci-devant église paroissiale en or, argent, cuivre et laiton sont à la Monnaie du chef-lieu du département pour servir aux besoins de la Patrie.

Jaloux de contribuer de tous nos moyens à dissiper sans retard les phalanges d'esclaves qui souillent encore le sol de la liberté guidés d'ailleurs par la sublimité de vos efforts, que nous ne cessons d'admirer.

Quoique nous comptons déjà plus de 300 guerriers sur la frontière sortis de notre commune et dont la plupart se sont montrés dignes du nom français sous les murs de l'infâme Toulon, nous venons d'équiper, monter et armer de pied en cap un cavalier prêt à voler partout où l'honneur et la gloire l'appelleront, daignez encore recevoir cette offrande.

Puissent toutes les sociétés populaires de la République, mues par de tels exemples, et d'ailleurs par vous invitées à les suivre, prendre de pareilles mesures, alors la victoire qui marche à la tête de nos intrépides guerriers, qui sourit partout aux enfants de la Liberté, ne tardera pas à nous faire triompher à jamais de nos ennemis abattus et de leurs impuissants efforts, et la raison dissipant les prestiges de l'erreur et du mensonge portera également partout la lumière et la vérité, et grâce à vos soins, notre bonheur sera parfait. »

DELHOM (*vice-présid'*), BERGE (*secrét.*)
CAYLOU (*secrét.*)

12

La société populaire et révolutionnaire de Bouchain envoie 6 louis en or, 27 liv. 14 s. en argent, une médaille d'argent du tyran Frédéric, deux paires de boucles de jarretières, une agraffe, une paire d'épaulettes d'argent et deux petites pièces d'argent étranger (4).

Mention honorable, insertion au bulletin (5).

[*Bouchain*, 25 niv. II] (6)

« Citoyens,

Représentants d'un grand peuple, la République française triomphe de toutes parts, la Vendée n'est plus, les coupables espérances du fanatisme sont éteintes dans son sang. L'infâme Piit

(1) P.V., XXX, 84. Chiffres conformes à l'état joint (C 290, pl. 915, p. 4).

(2) Bⁱⁿ, 4 pluv.

(3) C 290, pl. 915, p. 4.

(4) P.V., XXX, 85 et 227.

(5) Rien au Bⁱⁿ.

(6) C 290, pl. 915, p. 5.

sait ce que peuvent contre les Français la corruption et les armes de l'Angleterre.

Le tyran Frédéric, surnommé *Le Grand*, savoit comment on pouvoit en sortir : son neveu, le petit Guillaume fait qu'on y entre par la trahison et qu'on en sort avec les étrivières. Tu voulois, O Guillaume aller à l'Opéra à Paris ! eh bien les François pour t'en éviter la peine, t'ont donné un ballet sur le bord du Rhin.

Et toi, O Cobourg, si tu as pris Valenciennes, à qui en es-tu redevable ? A Custine le *royaliste*. Si le républicain Jourdan eut commandé à sa place, Valenciennes fut tombée en ton pouvoir comme Maubeuge. Un jour, un jour encore et tu éprouveras le sort de ce duc de Brunswick.

O Tyrans coalisés, voilà donc le fruit de votre campagne, dites nous le avec franchise, le centre de vos coupables projets étoit dans le sein du Sénat français. Mais les jours régénérateurs du 30 (sic) mai et 2 juin l'ont purifié, le Marais n'est plus, les sans-culottes triomphent.

La France disoit ce Parlement vénaï de l'Angleterre n'occupe plus qu'une place en blanc sur la carte de l'Europe; eh bien ! la politique simple de son comité de salut public déjoue tous vos projets et ébranle le trône de vos tyrans.

Représentants du peuple, restez donc à votre poste, mettez la dernière main à votre ouvrage, tous les sans-culottes vous en conjurent au nom de la Patrie.

L'ennemi avoit conçu de grandes espérances sur le département du Nord, une centralité de Sociétés populaires avoit été proposé, la Société populaire de Bouchain n'a pas été la dernière à voir le piège qu'on tendoit aux sans-culottes de Lille, elle les en a avertis fraternellement.

Nous avons ouvert, comme toutes les autres Sociétés, des souscriptions patriotiques pour vêtir nos braves frères d'armes et nous en avons couvert une quinzaine de sans-culottes. Nous vous faisons passer le seul numéraire qu'eussent ses membres.

Comme les Marat, les Pelletier, les Chalier, nous sommes dévoués au bonheur de notre pays, mais pourquoi faut-il, qu'une société où les vertus de ces grands hommes sont en pratique, soit privée pour longtemps de leurs bustes.

S. et F. »

ARMET (*présid.*), HERMAN (*secrét.*).

P.S. Dans notre dernière adresse à la Convention, en lui envoyant nos saints, nous lui demandions les portraits des trois martyrs de la Liberté.

13

Le citoyen de l'Hoste, receveur du district de Nérac, fait don à la nation de la somme de 1,000 liv. en numéraire métallique (1).

Mention honorable, insertion au bulletin (2).

[Nérac, 22 niv. II. Au présid. de la Conv.] (3)

« Citoyen,

Le sans-culotte n'a rien qui lui appartienne, quand la patrie a des besoins. Le jeune homme court lui sacrifier son sang, le vieillard ose lui ouvrir ses trésors. Père de trois enfants, ils ser-

(1) P.V., XXX, 85 et 227.

(2) Rien au Bⁱⁿ.

(3) C 290, pl. 915, p. 1. Lettre d'envoi du directeur de la poste de Nérac (p. 2).

vent tous à cette mère commune. Deux partagent au Champ de Mars la gloire du Nord et du Midi. Trop faible pour supporter les fatigues militaires, le troisième s'honore d'être le magistrat du peuple, et l'ennemi de tous les traîtres. Pour moi, amoureux constant du bien public, je formais dans tous les temps des vœux sincères pour le bonheur général des nations. Constamment investi de la confiance populaire, je fus tour à tour le défenseur zélé des droits du peuple dans l'assemblée primaire, l'assemblée électorale, et la carrière administrative. Aujourd'hui, receveur de mon district, je vis par l'amour de mes concitoyens et la haine des scélérats de toutes les espèces.

C'est dans ces principes bien prononcés que je te prie d'agréer, Citoyen Président, une somme de mille livres en numéraire métallique que j'offre à la Patrie. Puisse cette somme, servir à consolider le bien général ! Puissé-je me glorifier un jour d'avoir coopéré moi aussi au bonheur de tous les peuples devenus libres et raisonnables !

S. et F. »

DELHOSTE, DESCAIRAC.

14

Le citoyen Vesques, receveur de la régie nationale à Château-Salins, fait don de sa montre d'or. Je ne l'estime, dit-il, que parce qu'elle pèse (sic) cent livres. Un républicain ne doit pas s'informer de l'heure qu'il est; c'est toujours celle de veiller, de travailler et de mourir pour le salut de la patrie (1).

(On applaudit).

Mention honorable, insertion au bulletin (2).

[Château-Salins, 24 niv. II. Aux administr. du distr.] (3)

« Citoyens administrateurs,

Je vous prie de faire agréer ma montre à la Convention nationale, je ne l'estime que relativement à la boîte d'or que l'on m'a toujours dit, peser la valeur de 100 l. Un républicain n'a plus besoin de savoir l'heure qu'il est. C'est toujours celle de la veiller, de travailler et de mourir pour le salut de la patrie. »

VESQUES.

15

Le représentant du peuple près l'armée du Nord envoie d'Arras, à la Convention, la pétition du citoyen Lecocq, par laquelle il expose que, le 25 nivôse, se rendant à Cambrai avec son fils âgé de douze ans, ils furent assaillis par une bande de féroces Autrichiens qui, après les avoir dépouillés de tout ce qu'ils avoient, exercèrent sur eux les traitemens les plus barbares; que le fils, voyant des sabres levés sur la tête

(1) P.V., XXX, 85. Voir ci-dessus, séance du 3 pluv., n^o 36. Mention dans *J. Fr.*, n^o 486; *Mon.*, XIX, 273; *J. Sablier*, n^o 1094.

(2) Bⁱⁿ, 3 pluv. (suppl¹).

(3) C 290, pl. 914, p. 23. Il semble bien que ce don fut annoncé à la Conv. le 3 pluv. et non le 4. En effet la montre est parvenue le 3 d'après le reçu de Ducroisi, et la mention honorable datée du 3 par Goupilleau (secrét.).